

# Migrations « environnementales »?

La problématique omniprésente du réchauffement climatique et des fléaux qui lui sont associés interfère avec celle des migrations et est régulièrement présentée comme la cause ou l'élément déclencheur de celles-ci. Mais les études menées sur le sujet par les spécialistes de l'étude des populations sont loin d'être aussi formelles.

Des individus peuvent mourir de faim dans un environnement riche en ressources.

Dans le cadre d'une étude commanditée par la Commission européenne (2007-2009), sept instituts de recherche européens ont rassemblé 23 études de cas autour des liens possibles entre dégradations environnementales et comportements migratoires. Un motif important de financement du projet Each-For était l'idée que ces dégradations globales pourraient intensifier les flux migratoires vers l'Europe. L'hypothèse en tant que telle ne fut pas retenue par les chercheurs. Le changement climatique est bien un des facteurs déterminants du comportement migratoire. Mais d'autres facteurs, d'ordre économique, social ou politique, se mêlent à la décision migratoire, et il est souvent impossible de les démêler les uns des autres. D'autres études confirment cette hypothèse multifactorielle.

## Le facteur naturel et le facteur politique

Prenons le cas historique des émigrations irlandaises massives du XIX<sup>e</sup> siècle, suite à la Grande famine causée le mildiou, un champignon dévastateur de l'aliment de base, la pomme de terre. Deux chercheurs<sup>1</sup> estiment que la question ne peut se comprendre en dehors du cadre politique, « *celui de la domination des petits paysans catholiques par une classe de propriétaires terriens britanniques et protestants. L'émigration irlandaise est tout à la fois environnementale, économique et politique* ». L'expliquer par

le seul facteur naturel sans considérer les ravages de la politique foncière est une « *erreur historique flagrante* ».

Un autre exemple historique est éclairant. L'histoire occidentale a largement ignoré les famines qui ont entraîné la mort de plus de 50 millions de personnes dans de nombreux pays tropicaux à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. La cause retenue fut une suite d'épisodes de sécheresse aiguë, bien réelle. Un siècle plus tard, un chercheur américain indépendant<sup>2</sup> y voit un enchaînement bien différent, en tout cas pour l'Inde, particulièrement frappée. Faisant partie de l'empire britannique, elle était pourvue d'un réseau de chemin de fer développé qui aurait permis de lui acheminer des vivres issus de Bengale ou de Birmanie où les récoltes étaient abondantes. Mais, au plus fort de la catastrophe, les Anglais lui imposaient des exportations de blé et de riz pour compenser les insuffisances de l'agriculture anglaise.

L'éclairage projeté sur ces deux cas rejoint l'analyse de Amartya Sen sur le phénomène des famines, incompréhensible pour lui si on le réduit à un simple « *mécanisme d'équilibre entre nourriture et populations* ». Des individus peuvent mourir de faim dans un environnement riche en ressources proches mais auxquelles ils ne peuvent prétendre, soit par manque de revenus ou suite à des facteurs socio-économiques. L'offre n'est pas manquante, mais bien l'accès à celle-ci.

1 J. Véron et Golaz, « Les migrations environnementales sont-elles mesurables? », dans la revue *Population et Sociétés* [https://www.researchgate.net/profile/Valerie\\_Golaz/publication/276286356\\_Les\\_migrations\\_environnementales\\_sont-elles\\_mesurables\\_/links/5555d8a608ae6943a8721542.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Valerie_Golaz/publication/276286356_Les_migrations_environnementales_sont-elles_mesurables_/links/5555d8a608ae6943a8721542.pdf)

2 Mike Davis, *Catastrophes naturelles et famines coloniales (1870-1900). Aux origines du sous-développement*.

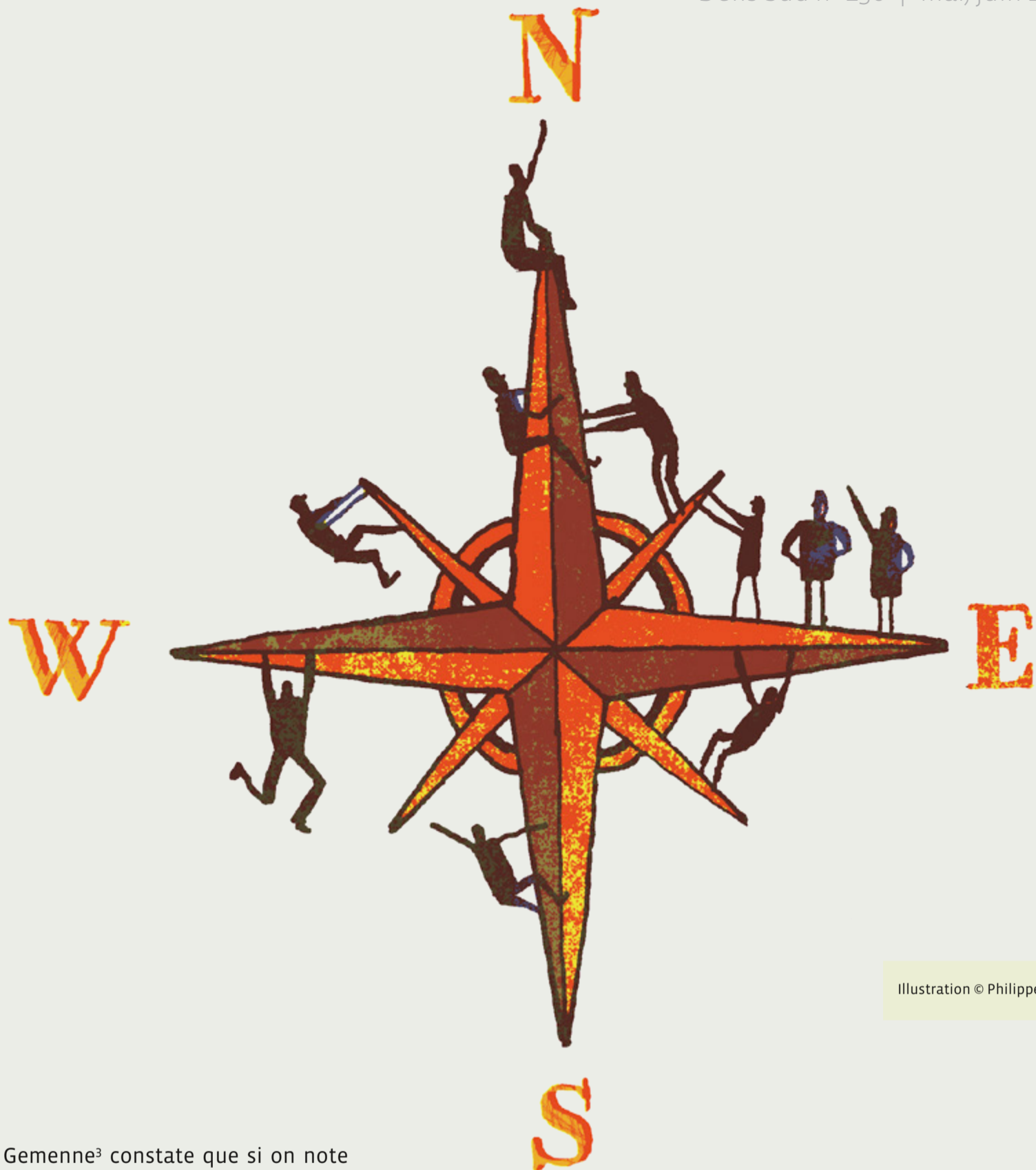


Illustration © Philippe de Kemmeter.

François Gemenne<sup>3</sup> constate que si on note de fortes corrélations statistiques entre des désordres climatiques et des conflits violents, il manque toujours des explications scientifiques sur le pourquoi et le comment. Trop d'analyses sur les migrations font l'impasse sur les causes politiques, économiques et sociales, comme les violations des droits de l'homme, les questions liées à l'accès à la terre et au droit foncier, les conflits ethniques ou religieux préexistants ou aiguisés, etc.

### Déjà trop tard

Cela dit, le facteur environnemental risque de peser de façon de plus en plus déterminante sur les mouvements migratoires, même si ceux-ci sont le plus souvent internes à un pays ou une région.

Ainsi, un phénomène tel que la montée des océans privera inexorablement des populations entières de leurs terres et les contraindra à partir, sans que le choix ne se pose. Le delta du Gange au Bangladesh en est un exemple éloquent.

Des points de basculement environnementaux sont dépassés et vont influencer sur le phénomène migratoire sans qu'on en mesure encore toutes les conséquences. Une concertation internationale doit impérativement déboucher sur une gouvernance qui fasse de l'accueil, même temporaire, de ces déplacés une priorité éthique, à moins d'assister à des conflits déstabilisant pour l'ensemble des communautés mondiales. ♦

**La montée des océans privera inexorablement des populations entières de leurs terres et les contraindra à partir.**

<sup>3</sup> Enseigne à l'ULB et à Sciences-Po Paris.